Populaire ?

Les trésors des collections du Mucem

Masque, Paris, France, 1953, carton et papier mâché, Mucem, Marseille © Mucem, Marianne Kuhn

Plaque publicitaire, La Vache qui rit® d'après Benjamin Rabier, 1946-1955, France, Photographie © Mucem, Marianne Kuhn

Mucem

Exposition permanente

Dossier enseignant

Public scolaire

Département du développement culturel et des publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant-professeur relais de la DAAC auprès du Mucem
Mathias Réquillart

scolaire@mucem.org

Service des réservations :
reservation@mucem.org
04.84.35.13.13

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Sur une proposition du Fonds de Dotation Maison Mode Méditerranée.

Partenariats médias

Sommaire

02 Introduction
02 Entretien avec Émilie Girard, co-commissaire de l'exposition
02 Parcours de l'exposition
1. NATURALIA
2. PEINTURE
3. ARCHITECTURE ET MOBILIER
4. SCULPTURE
5. MODE
6. CERAMIQUE
7. METAL
8. VERRE
02 Peuples en mouvements
02 Une scénographie hors des codes des musées
02 Les cartels sensibles
02 Programmation culturelle et médiation
02 Collect': le jeu des collections du Mucem
02 Informations pratiques

Introduction

Inaugurée à l'occasion des dix ans du Mucem, l'exposition permanente «Populaire ?» revient sur ce qui constitue le cœur et l'histoire du musée et souhaite présenter sa collection dans toute sa diversité. Elle réunit en effet les fonds historiques du Musée national des Arts et Traditions populaires, les collections européennes du Musée de l'Homme et celles acquises depuis le début des années 2000 dans une volonté d'ouverture vers la Méditerranée et le monde contemporain.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, l'exposition permanente du Mucem est imaginée comme un espace de découverte visant à mettre en évidence le caractère profondément humain des objets et témoignages qui composent cette collection. Elle présente ce qui fait la «matière» du musée, elle témoigne du caractère à la fois sémiotique (ce que les objets disent de la société dans laquelle ils ont été produits) et esthétique de cette collection, et permet de donner à lire toutes les histoires qui ont mené aux acquisitions, les parcours de vie des objets, ce qui a motivé leur entrée dans les réserves du musée, hier comme aujourd'hui.

Le parcours général propose un cheminement au gré de grandes catégories empruntées au vocabulaire de l'histoire des arts et des techniques («peinture», «sculpture», «métal», «céramique», etc.). Un parcours qui fait émerger les particularités de la collection du Mucem en rompant avec la hiérarchisation habituelle entre beaux-arts et arts populaires.

On passe ainsi d'objets attendus dans un musée (par exemple des tableaux, des ex-voto, des icônes, etc.) à des éléments plus surprenants (comme des portes de ruche décorées), et d'objets familiers du grand public à des éléments plus inattendus, voire mystérieux de prime abord.

À côté des 1 200 objets et documents issus des fonds historiques du Mucem ou plus récemment acquis par le musée, un dispositif de médiation numérique immersive permet d'évoquer, à travers une sélection d'objets, l'idée de «culture populaire» qui irrigue ses collections.

Commissariat collectif
L'équipe de la conservation du Mucem : Justine Bohbote, Raphaël Bories, Marie-Charlotte Calafat, Caroline Chenu, Françoise Dallemagne, Camille Faucourt, Julia Ferloni, Émilie Girard, Vincent Giovannoni, Mireille Jacotin, Enguerrand Lascols, Édouard de Laubrie, Amélie Lavin, Hélia Paukner, Jean-Fabien Philippy.

Scénographie
Atelier Jodar

Graphisme
Caroline Pauchant

Conception lumière
Thierry d'Oliveira Reis

Entretien avec Émilie Girard, co-commissaire de l'exposition

Le Mucem présente une exposition permanente au rez-de-chaussée du musée. Quelles sont les intentions de cette présentation ?

Cette exposition permanente a été inaugurée pour les dix ans du Mucem et marque la volonté du musée de placer les collections au cœur de son projet. Nous souhaitions en effet mettre en valeur la richesse de cette collection, en montrer les différentes facettes, notamment les plus surprenantes, de manière à offrir un panorama le plus fidèle possible de la variété et de la densité de cette collection. Mais l'objectif le plus important à nos yeux, peut-être, est d'en révéler le côté « humain » : montrer que derrière ces objets du quotidien se cachent et se révèlent des histoires de femmes et d'hommes qui témoignent aussi des sociétés dans lesquelles ils ont vécu. C'est d'ailleurs pour cela que dès l'introduction, nous avons choisi de présenter une sélection d'une cinquantaine de pièces portant la marque de leurs fabricants ou de leurs utilisateurs : des objets signés, qui portent juste des initiales, ou encore une date. Car tout l'intérêt de notre collection réside dans ce qu'elle raconte de la vie des gens qui ont réalisé ou fait vivre ces objets.

Toute l'équipe de la conservation du Mucem s'est réunie autour de ce projet…

Il était important que toute l'équipe de la conservation participe à son élaboration. Cette équipe travaille sur la collection depuis longtemps, tous les conservateurs avaient envie de partager leur amour des objets, leur passion pour cette collection, son histoire et la variété de ces fonds. Chacun a contribué à cette exposition, soit une douzaine de personnes : ils et elles ont établi les listes d'objets, coconstruit le parcours, rédigé les textes et les cartels. C'est la première fois, depuis l'ouverture du musée, qu'une exposition fédère autant de monde dans l'équipe scientifique !

Comment s'organise le parcours dans cette exposition de plus d'un millier d'œuvres et objets ?

Le principe de départ était de présenter la collection pour elle-même et non pas en fonction d'un discours construit a priori. Nous avons réfléchi à la manière la plus juste de hiérarchiser et d'organiser le parcours et nous avons proposé de l'appuyer sur les grandes catégories qui sont, sinon celles des musées des Beaux-Arts, celles des musées d'arts décoratifs : la peinture, la sculpture, la mode, l'architecture, le mobilier, le verre, la céramique, le métal ou encore les Naturalia. Nous avons ainsi conçu un parcours en huit étapes qui permet aux visiteurs de découvrir ou redécouvrir la richesse des collections. L'exposition s'attache à la dimension « technique » des objets, car cette collection d'art populaire explore des techniques très différentes, tout en abordant des thématiques transverses, plus anthropologiques. La partie consacrée à l'architecture, par exemple, propose d'évoquer la manière dont l'Homme habite son environnement et l'adapte au contexte naturel. La section dédiée à la mode permet de montrer, à travers l'accessoire ou le costume, comment les normes construites socialement s'imposent (ou pas) aux individus. Cette exposition a enfin vocation à présenter ce que ces objets racontent de nos sociétés euroméditerranéennes.

Cette exposition permanente dédiée aux collections est-elle destinée à évoluer, à l'image de la collection du Mucem ?

Bien sûr. La collection continue à vivre et à s'enrichir, et c'est pour cela que l'exposition se termine par un espace dédié aux nouvelles acquisitions. On y évoque la manière dont la collection continue à vivre par le biais de son enrichissement en présentant quelques objets tout récemment entrés dans les fonds et amenés à évoluer en fonction de l'actualité des acquisitions. En plus, un outil numérique permet aux visiteurs d'explorer les acquisitions récentes par un accès à la base de données du musée, et ainsi d'avoir un aperçu de la manière dont le musée travaille à l'enrichissement de ses fonds.

Parcours de l'exposition

«L'avenir des musées réside à l'intérieur de nos habitations.»

Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature
L'Innocence des objets, 2012

«La question de l'art, telle que la posent les nouvelles générations d'artistes, n'est plus prioritairement d'informer, d'initier, de questionner le visiteur mais tout d'abord de le toucher.»

Catherine Grenier,
La Revanche des émotions, 2008

Riches de plus de 335 000 objets, 450 000 photographies, 150 000 ouvrages et d'un kilomètre linéaire d'archives, les collections du Mucem témoignent des cultures populaires d'Europe et de Méditerranée. Ces objets du quotidien racontent l'histoire des femmes et des hommes auxquels ils ont appartenu.

L'exposition permanente propose d'aller à la rencontre de ces objets, pour en découvrir la richesse, la beauté, le caractère surprenant ou émouvant, l'incongruité aussi peut-être. À travers un parcours thématique qui rend hommage aux techniques et aux savoir-faire, elle invite à plonger dans le cœur du musée.

Tous les objets des collections du Mucem racontent l'histoire de celles et ceux qui les ont fabriqués ou utilisés. Ils en portent parfois la marque (nom, signature, simples initiales ou date). Les arts dits «populaires» ne sont ainsi pas forcément anonymes, et si on ne peut pas toujours identifier avec précision leurs auteurs ou autrices, ils restent les témoins des sociétés qui les ont produits.

L'exposition présente 1 200 objets et documents issus des fonds historiques du Mucem et ceux récemment acquis par le musée. Elle se déploie en huit sections thématiques.

1. NATURALIA

1. Collier, Première moitié du XXe siècle, Volendam, Pays-Bas. Perles de verre, métal, bois doré. Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle. © MNHN, photo Mucem

2. Piranha naturalisé, XXe siècle. Matériau d'origine animale, verre, fer, bois. © Mucem

Métamorphoser la nature

Les arts populaires ont recours à une large palette de techniques et de matériaux, dont les éléments issus du monde végétal ou animal, vivant ou disparu, appelés Naturalia. Les objets fabriqués à partir de ces matériaux utilisent parfois simplement la forme originelle de l'espèce pour la transformer en un objet usuel. On retrouve également des matériaux naturels utilisés dans les décors qui ornent les objets, les rendant plus précieux. La plupart des espèces présentes dans les collections sont désormais protégées par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), dite Convention de Washington, en vigueur depuis 1975.

Exploiter des matières précieuses

Les routes des matières précieuses tracent autour de la Méditerranée un réseau qui va de la mer Baltique à l'océan Indien et à l'Afrique centrale, accompagnant les mouvements des hommes et des savoir-faire. Récits de voyageurs, mythes, contes et légendes, pièces archéologiques ont évoqué de façon poétique le voyage des matières premières et des techniques. Les objets réunis ici démontrent toute la diversité des usages ornementaux de ces matériaux naturels délicats et recherchés.

Collecter des fonds d'ateliers

L'étude des techniques et des savoir-faire traditionnels a toujours occupé une place importante au sein de l'ethnologie française. Dès son ouverture, le musée national des Arts et Traditions populaires a ainsi collecté des fonds d'ateliers divers, réunissant matières premières, outils, ébauches et productions achevées. Ces collectes se poursuivent aujourd'hui et documentent la manière dont les artisans expérimentent de nouvelles technologies et de nouveaux matériaux pour relancer, voire réinventer leur art traditionnel.

Porter avec soi

Les formes issues du monde naturel se révèlent bien souvent opportunes lorsque la main humaine les transforme en objets utilitaires, aisés à transporter, solides et durables. Les courges séchées, les cornes d'ovins et de bovidés gravées, les noix de coco sculptées se changent en récipients à eau, vin, huile, poudre ou substances pharmaceutiques. L'os de camélidé sculpté compose des objets portatifs, tels des étuis à Coran, tandis que le nautile finement gravé devient un exotique souvenir de voyage.

Protéger

De nombreux objets d'art populaire, particulièrement les bijoux, arborent des signes auxquels les populations restent très attachées, leur attribuant certaines vertus protectrices. Certaines matières (corail, agate, onyx, cauris, nacre, ambre…) ou certains symboles (poisson, main, œil, étoile, croissant, colombe…) permettraient de se protéger du mauvais œil et transforment ces objets en talismans ou amulettes.

2. PEINTURE

3. *Empêchée de récit, je fais des histoires*, Miss.Tic, 2012, Paris, France. Peinture à la bombe et au pochoir sur bois. © MISS TIC - Adagp / Paris, 2023, photo © Mucem / Marianne Kuhn

4. Affiche pour la façade du Cirque d'Hiver de Paris, le célèbre trio Fratellini, (Kiko, Gino et Baba), France. Renaud Gilbert (peintre), Publidécor (entreprise). Début 1965. © Mucem

Faire croire

Les œuvres peintes n'ont pas seulement une valeur esthétique ou décorative. Présente dans l'espace domestique et dans l'espace public, la peinture endosse plusieurs fonctions dans les domaines de la religion – pour encourager et soutenir la foi – comme dans ceux du divertissement ou du commerce. Par son pouvoir d'imitation, elle crée l'illusion et séduit. Dans les collections du Mucem, les peintures dites «de chevalet» côtoient le graffiti, les objets usuels ornés ou les décors de boutiques. Les œuvres et objets tantôt réutilisent des poncifs, des motifs répétés, tantôt laissent place à une part d'originalité et de création, situant ces productions au carrefour des pratiques artisanales et artistiques.

Soutenir les croyances

Au sein de la maison, les œuvres peintes peuvent être un support de récit ou de dévotion. Réalisées sur bois, sur toile ou sur verre, ces images présentent des scènes légendaires ou religieuses et suivent souvent des codes iconographiques stricts et stéréotypés. Certains objets de petites dimensions sont destinés à accompagner les croyantes et croyants dans leurs voyages ou à servir d'emblèmes lors de processions religieuses. Les motifs religieux, parmi d'autres scènes, se retrouvent parfois peints sur des objets profanes pour assurer protection.

Susciter l'envie, faire illusion

Les techniques picturales sont utilisées dans les mondes du spectacle, de la fête et du divertissement. Dans les théâtres de marionnettes, des toiles en trompe-l'œil plantent des décors qui donnent vie à la fiction. Les baraques foraines à décors peints jouent sur le registre de l'illusion pour inviter les passants et passantes à y entrer. Dans les rues enfin, la peinture sert la réclame pour les divertissements modernes. Avant d'être imprimées, les annonces de films étaient ainsi peintes à la main sur des panneaux placés sur la façade des cinémas.

Attirer le chaland

À partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, les villes se transforment sous l'effet de l'essor économique et du développement du commerce. La publicité, peinte sur enseignes puis directement sur les murs des magasins et des immeubles, se démultiplie pour séduire les passantes et passants et encourager la consommation. Les magasins, abondamment ornés, deviennent eux-mêmes des réclames. Ces décors sont réalisés par des corps de métier dépositaires de savoir-faire aujourd'hui supplantés par les techniques d'impression.

S'approprier l'espace public

Le graffiti témoigne depuis la fin des années 1960 d'une vitalité et d'une diversification constantes. De l'acte vandale à la fresque monumentale, du tag à la calligraphie peinte et parfois illustrée, il s'agit souvent de laisser sa trace dans l'espace public, de marquer les esprits et de se faire connaître. Prises de risques et partis pris stylistiques sont poussés jusqu'à la virtuosité, que ce soit dans le cadre d'une pratique illégale ou dans des jams, interventions collectives sur un mur, fréquentes dans ce milieu artistique désormais mondialisé.

3. ARCHITECTURE ET MOBILIER

5. Amulette dite nazar boncuk, début du XXIe siècle, Kemalpaşa, province d'Izmir, Turquie. Verre soufflé. © Mucem

Cette amulette, dont la forme évoque un œil, protège contre le mauvais esprit associé aux individus aux yeux bleus dans la croyance populaire ottomane. En Turquie, en Arménie, en Iran ou en Grèce, elle est suspendue au-dessus des portes d'entrée, sur les murs des maisons ou encore dans les véhicules.

6. Série photographique représentant des familles à Alexandrie, Alain Leloup, 1997, Égypte, Alexandrie. © Alain Leloup / Mucem

Ces familles alexandrines posent dans leur salon, cuisine, chambre ou salle à manger. Ces clichés sont réalisés selon un même protocole appliqué à dix-neuf familles. Ils témoignent des modes de vie d'une classe moyenne alexandrine, entre souvenirs du monde ottoman et occidentalisation des modes de vie.

7. Armoire, 1840, Zillertal, Tyrol, Autriche. Bois peint.
© Mucem / Marianne Kuhn

Cette armoire, destinée à contenir le linge de maison, faisait partie de la dot de Maria Hirner, dont le nom et l'année de noces sont inscrits au fronton du meuble. Son décor peint est inspiré des gravures religieuses des bibles illustrées de cette vallée protestante du Tyrol.

Habiter

L'habitat a pour rôle principal de protéger celles et ceux qui y vivent des dangers (climatiques ou symboliques) et du regard des autres. C'est le lieu par excellence de la vie intime. S'y construisent les relations familiales et les rôles attachés à chacune et chacun, selon l'âge et le genre. C'est également le lieu de la mise en scène des classes sociales, dans des espaces réservés – comme des salles de réception –, souvent ouverts sur l'extérieur.

Marqué jusqu'au XX^{e} siècle par une grande diversité géographique et culturelle, l'habitat a connu un processus de standardisation lié à l'exode rural, à la mondialisation et à de nouveaux modes de construction. La capacité d'adaptation des habitats traditionnels à leur environnement constitue des sources d'inspiration pour aujourd'hui.

S'adapter à l'environnement

Cabane ou maison répondent à un même besoin : préserver son habitant. Le berger nomade et sa cabane incarnent un mode de vie élémentaire. Les maisons bâties témoignent quant à elles de formes plus complexes d'habitat et d'une recherche d'adaptation à son milieu direct. La maison peut combiner plusieurs fonctions : lieu de réunion du foyer, elle a longtemps été un espace économique, notamment de productions agricoles et artisanales.

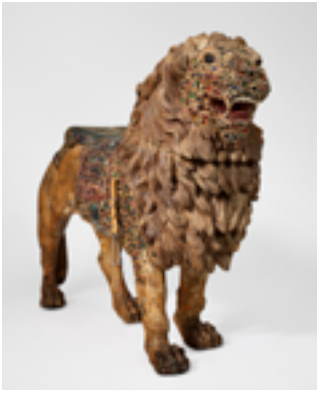
Marquer la frontière intérieur/extérieur

Le seuil, les fenêtres et le toit séparent l'intérieur des habitats de l'extérieur, l'espace intime de l'espace public. Ils constituent une zone de fragilité pour les habitats, tant vis-à-vis des intempéries que des dangers symboliques. De nombreux motifs et objets viennent ainsi les protéger. Tandis que le toit est isolé, notamment de la pluie, par des épis de faîtage, les portes et les passages sont protégés du mauvais œil par des porte-bonheur, amulettes ou objets sacrés.

Organiser l'espace

La disposition des meubles et des objets au sein d'un foyer, comme la décoration, reflète le mode de vie de celles et ceux qui y habitent, leur goût et leur histoire. Mais l'aménagement domestique est aussi ordonné selon des logiques pratiques et symboliques. Il reflète notamment la distribution genrée des rôles et le niveau social des habitants et habitantes. Depuis le XVIII^{e} siècle, les intérieurs ont connu des transformations liées à une nouvelle exigence de confort qui passe progressivement des classes les plus aisées à l'ensemble de la société.

4. SCULPTURE



8. Sujet de manège en forme de lion, 1895-1900, Washington, États-Unis. Bois sculpté, verre coloré.
© Mucem / Marianne Kuhn

9. Masque de Boe (Bœuf), Gonario Denti, sculpteur, 2005, Ottana, Sardaigne, Italie.
Bois sculpté et peint, cuir.
© Mucem / Yves Inchierman

Représenter le vivant

La sculpture embrasse un vaste ensemble de techniques permettant la création d'objets en trois dimensions, du modelage à la taille en passant par l'assemblage. La maîtrise de ces techniques permet de représenter le monde, dans des objets décoratifs ou usuels. La diversité des formes des pièces d'art populaire renvoie en effet à la variété de leurs usages (cultuel, technique, quotidien, décoratif…), qui ne sont d'ailleurs pas exclusifs les uns des autres. Les collections du Mucem sont riches de pièces de sculpture populaire représentant le vivant : hommes et femmes, animaux, créatures hybrides. Elles en illustrent les rapports et les rencontres, permettant de réinterroger la porosité des frontières entre ces différentes catégories.

Figurer : la tête pour le tout

Représenter l'humain peut passer par la figuration d'une seule partie du corps, souvent la tête ou le buste. Des visages plus ou moins réalistes apparaissent ainsi sur des objets du quotidien : casse-noix expressifs, têtes de marionnettes caricaturales, épis de faîtage stylisés, marottes schématiques, figurines aux traits accentués. Dans les vitrines des musées du début du XXe siècle, les mannequins offrent au public une représentation fidèle des traits humains.

Classer, déclasser

Dans l'art populaire, les images de l'homme et de la femme renvoient à une vision genrée de la société qui attribue des rôles différents aux hommes et aux femmes. Cette distinction des genres n'est toutefois pas toujours nette, et des représentations illustrant les luttes de pouvoir ou abolissant la frontière entre féminin et masculin apparaissent dans l'imagerie, les contes et fêtes populaires, dont les sujets sont repris dans les formes sculptées.

Domestiquer

Le règne animal est source d'inspiration et de création. De nombreux objets d'art populaire, décoratifs ou à valeur d'usage, empruntent la forme d'une bête. L'art de la sculpture traduit aussi le rapport de l'être humain avec les espèces domestiquées, en les représentant ensemble, dans les travaux quotidiens. Les animaux portent parfois eux-mêmes des pièces sculptées, parés d'ornements à la valeur tout autant décorative et symbolique qu'usuelle.

Raconter l'affrontement

Un bestiaire monstrueux hante les contes et légendes du folklore. Les combats contre des animaux fantastiques, les luttes entre personnages saints et dragons terrifiants, se retrouvent dans les traditions populaires et dans l'iconographie chrétienne qui célèbrent finalement les récits de la victoire de l'être humain sur la bête. Ces affrontements n'ont pas toujours une issue favorable aux humains, et les démons victorieux les tournent parfois en ridicule, rappelant que les arts populaires ne sont pas dénués d'une certaine forme d'humour et de dérision.

Souligner les hybridités

Les frontières entre les figures humaines et animales s'abolissent notamment dans les pratiques carnavalesques et magiques. Traductions d'un renversement de l'ordre social, les masques de carnaval et les objets liés à la sorcellerie empruntent les traits d'êtres métamorphosés, animaux humanisés ou humains animalisés. L'hybridation est aussi au cœur du processus créatif d'artistes s'inspirant des rites populaires. Ces sculptures interrogent ce qu'il y a de la bête dans l'humain et de l'humain dans la bête.

5. MODE

10. Palimpsest_01, Endri Dani, 2010, Albanie. Métal peint. © Endri Dani

À la manière d'un palimpseste, l'artiste a reproduit sur une bétonnière des motifs aux couleurs vives qu'il avait relevés dans une maison sur le point d'être détruite. Ces motifs décoratifs issus de la tradition albanaise se retrouvent aussi dans les productions textiles, notamment les tabliers.

11. Carnet de modèles de tatouages, Début du XXe siècle, États-Unis. Percale de coton peinte. © Mucem / Yves Inchierman

Le tatouage a longtemps été condamné et considéré comme la marque d'une marginalité, puis a été utilisé dans certaines sociétés à des fins esthétiques ou thérapeutiques, ou encore pour lutter contre le mauvais sort. Depuis une vingtaine d'années, il est devenu une pratique d'ornementation corporelle populaire très en vogue.

Paraître

Si l'on s'habille en premier lieu pour se tenir chaud, se protéger du vent, de la pluie ou du soleil, le costume est devenu très tôt dans l'histoire de l'humanité un marqueur social. Le vêtement, les accessoires, les bijoux, mais aussi tout ce qui «habille» la peau (maquillage, tatouage, parfum, bronzage) disent une appartenance à un groupe, à une communauté, en même temps qu'ils expriment une singularité. Ce qui structure les apparences façonne aussi les corps, mais également une identité de genre, des façons de bouger, des gestes. Entre observation de la norme et affirmation de soi, entre soumission aux règles imposées par les sociétés et transgression, la mode est tout sauf futile et légère.

Dessiner une silhouette

Profil global, la silhouette est idéalisée par une mode qui évolue en fonction des époques. À la femme fatale des années 1940 a succédé la pin-up des années 1950. Les années 1960 ont vu éclore la tendance «brindille», incarnée par le mannequin Twiggy, puis ont vu se multiplier les silhouettes androgynes, avec l'adoption d'un uniforme unisexe mondialisé, le jean, bientôt suivi, dès les années 1980-1990, par le jogging. Ces vêtements de travail et de sport, dans lesquels les corps sont libres de leurs mouvements, dessinent de nouvelles silhouettes, moins contraintes.

Établir la norme

Les costumes traditionnels d'Europe et de Méditerranée sont codifiés: coiffures, formes des vêtements, couleurs, chaussures, etc. diffèrent selon la région, l'âge, le genre, le statut familial… En imposant des modèles, la mode façonne aussi les corps et fabrique le genre: la différence masculin/féminin se lit au premier regard grâce aux vêtements et à leurs accessoires. À chaque identité supposée de genre sont attribués des codes vestimentaires spécifiques. Depuis les années 1970, cette binarité de genre est progressivement remise en question.

Coiffer pour signifier

De Samson à Raiponce, la chevelure est associée à la vitalité, mais aussi à une forme d'animalité – elle est une «crinière» à dompter. La manière de se coiffer traduit la féminité ou la virilité, l'appartenance à un groupe ou l'affranchissement. Longtemps, l'expression «une femme en cheveux», péjorative, a désigné celle qui sortait sans bonnet ni coiffe. Aujourd'hui, les voiles féminins alimentent de nombreux débats. C'est dire si les cheveux cristallisent l'idée de liberté.

Parer pour différencier

Objet de parure, le bijou est aussi signe de richesse et de différenciation sociale. Dans les sociétés dites «traditionnelles», il permet, comme le vêtement et la coiffure, de reconnaître, au premier coup d'œil, la région d'origine, le statut matrimonial ou la condition sociale de la personne. Ce code s'est affaibli mais n'a pas totalement disparu. Le bijou reste, comme le tatouage, autre parure de peau, un objet de désir, ainsi qu'un fort marqueur d'identité.

6. CÉRAMIQUE

12. Gourde, Début du XXe siècle, Serbie. Terre cuite glaçurée. Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle. © MNHN, photo Mucem

13. Fontaine de propreté, Marie Talbot, 1814-1850, La Borne, Cher, France. Céramique vernissée. © Mucem / Yves Inchierman

La fontaine de propreté est une réserve d'eau murale, fermée par un couvercle et munie d'un robinet. Elle sert à l'hygiène, notamment pour se laver les mains ; elle est alors accompagnée d'un bassin qui recueille l'eau utilisée.

Façonner la matière

La céramique (du grec keramikos, qui signifie «argile») permet, avec peu de ressources, la confection d'objets aux formes, aux propriétés et aux usages infinis. À partir d'une boule de terre, avec de l'eau pour la modeler, de l'air pour la sécher et du feu pour la cuire, le potier ou la potière réalise les plus humbles objets, indispensables à la vie quotidienne, ainsi que les créations les plus complexes. Chaque pièce porte l'empreinte de son créateur ou sa créatrice, rendant la frontière floue entre pratique artisanale et pratique artistique. Autrefois omniprésente, la terre cuite a connu un net déclin face aux transformations induites par la société de consommation et l'avènement du plastique, mais un «retour à la terre», plus durable, s'envisage désormais.

Mettre en forme

Le travail de la terre s'effectue dans l'atelier du potier, proche des sites où l'argile est extraite et où se trouvent les sources de combustible. La terre doit d'abord être concassée, préparée et nettoyée de ses impuretés.
La plasticité de l'argile permet une très grande inventivité de formes. Avec ses mains comme principal outil, l'artisan procède au façonnage, par modelage, moulage ou tournage. L'objet est ensuite mis à sécher, puis la forme se fige définitivement lors de la cuisson.

Servir des usages multiples

La malléabilité de la terre rend possible la confection d'objets aux formes et aux usages multiples, parfois oubliés aujourd'hui avec la standardisation des biens. L'utilisation de glaçures ou d'engobes leur garantit étanchéité, imperméabilité et durabilité. C'est pourquoi les pièces en céramique sont utilisées pour la cuisson, la conservation et la présentation des aliments, mais aussi pour la préservation et le transport de l'eau et des liquides, ainsi que pour les usages relevant de l'hygiène du corps.

Explorer la forme

Les céramiques traditionnelles ont un rôle avant tout utilitaire. Pourtant, par son inventivité infinie et l'association de différentes techniques, l'artisan joue de la dualité entre l'utile et le beau. Il transforme parfois même une réponse à un problème technique (glaçure permettant d'étanchéifier la pièce, pose d'une bande de solidification…) en ornement de la pièce.

Assister le rite

De nombreux mythes de création en Méditerranée mettent en œuvre l'argile comme matière permettant aux puissances divines de donner vie, par modelage, aux créatures terrestres. La céramique peut également revêtir une fonction rituelle ou religieuse et répondre à un besoin d'échanges avec le divin. De nombreuses pièces sont ainsi associées aux cultes religieux, à des rites de passage ou à des temps de célébration mémorielle.

7. MÉTAL

14. Bassinoire à couvercle, XVIIe siècle, France. Cuivre jaune gravé et ajouré. © Mucem

Depuis la fin du Moyen Âge, les bassinoires étaient utilisées pour chauffer les lits avant d'aller se coucher. Garnies de braises et munies d'un couvercle percé pour laisser passer la chaleur, elles étaient dotées d'un long manche pour pouvoir être glissées jusqu'au fond du lit, de manière à en ôter l'humidité.

15. Ex-voto, Début du XXe siècle, Saint-Genest, Vosges, France. Fer forgé. © Mucem

Le pèlerinage à l'église de Saint-Genest, attesté depuis 1062, était l'occasion de déposer des ex-voto, fabriqués par le forgeron, pour remercier le saint patron des grâces obtenues. On y implorait le saint pour qu'il protège la communauté et le bétail de toute forme de maladie.

Transformer le monde

La mise en œuvre du métal nécessite des techniques complexes d'extraction du minerai et de mise en forme par le feu et la force. Avant l'industrialisation et la mécanisation généralisée des techniques, chaque objet, unique, est issu d'une commande directe de l'utilisateur à l'artisan. Résistance, ductilité (capacité d'un matériau à être étiré sans se rompre) ou malléabilité constituent des qualités spécifiques du métal. Si la sidérurgie, industrie phare de la révolution industrielle, marque le XIXe siècle, le fer forgé reste utilisé dans les villages jusque vers 1950 pour les outils du travail de la terre, de l'élevage ou la serrurerie, permettant aux êtres humains d'agir sur leur environnement.

Agir sur son environnement

Les objets en métal, robustes et parfois tranchants, permettent un travail minutieux et précis et rendent possible une action sur le monde environnant, pour mieux le maîtriser. Les collections du Mucem, qui comptent de nombreux outils, témoignent de la manière dont le métal permet d'agir sur le vivant, pour les travaux agricoles et l'élevage et, dans les activités domestiques et artisanales, de transformer ou décorer les autres matières (par taille, découpe, moulage, impression, mise en forme, emboutissage, gravure…).

Exceller

La plasticité du métal, le choix des matériaux (étain, cuivre, argent…) et la virtuosité des artisans permettent la réalisation d'objets de prestige. Diverses techniques de réalisation des décors, comme la gravure, le repoussé ou l'incrustation, sont mobilisées pour fabriquer des objets destinés à témoigner d'un savoir-faire, marquer un rite de passage, garder le souvenir d'un moment ou tout simplement embellir le quotidien. Les marques qui y sont apposées conservent la mémoire de ces événements.

8. VERRE

16. Couronne mortuaire, Maryse Germain-Gidde, 1900-1950, Saint-Victoret, Bouches-du-Rhône, France. Verre, fil métallique, mousse, fil de soie, papier. © Mucem / Marianne Kuhn

La technique dite de la fleur perlée française est née dans les ateliers de Murano, à Venise. Elle s'établit ensuite en France, pour créer aux XIXe et XXe siècles des compositions utilisées lors de baptêmes, de mariages et particulièrement de funérailles. Cet artisanat était exercé, en atelier ou à domicile, par des femmes.

17. Boule à neige, Début du XXIe siècle, France. Plastique, résine, verre, polystyrène et eau. © Mucem / Marianne Kuhn

Apparues lors de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, les boules à neige suscitent un engouement immédiat. Leur large diffusion et leur portée touristique s'affirment à partir des années 1950, avec le développement de la plasturgie. Bon marché et ludiques, elles constituent des souvenirs prisés.

18. Narguilé, Fin du XIXe - début du XXe siècle, Tchéquie (Bohême) et Istanbul, Turquie. Verre multicolore gravé, doré et peint, métal argenté et doré, terre cuite. © Mucem / Marianne Kuhn

Le narguilé est aujourd'hui très répandu dans la Méditerranée et au-delà. Dans l'Empire ottoman, hommes et femmes le fumaient. Le vase en verre provient de Bohême, le fourneau en terre cuite de Tophane, à Istanbul. Ce narguilé était un objet féminin précieux utilisé à la maison.

Se souvenir, conserver

Fragile et délicat, le verre est un matériau que l'on utilise pour conserver des produits ou des objets précieux, mais aussi pour garder des souvenirs ou des parfums subtils. C'est entre le sacré et le profane, entre l'artisanat et l'industrie, qu'il faut envisager ce matériau du paradoxe, créé dans des conditions extrêmes. Pour sa fabrication, le verrier associe le quartz, la chaux et la soude qu'il fond en une masse incandescente, puis façonne la matière à chaud ou à froid à l'aide de son souffle, de moules ou par enlèvement de matière.

Les collections du Mucem comptent de nombreux objets en verre qui conservent le souvenir de personnes chéries et d'événements passés. Le matériau est symbole de mémoire. Comme elle, il est fragile, durable et précieux à la fois.

Garder la mémoire

Le verre est étroitement associé au processus mémoriel. En dépit de sa fragilité structurelle, il permet de perpétuer la mémoire d'une personne défunte ou la commémoration d'un événement important et de témoigner avec délicatesse d'une affliction profonde. Son caractère durable, peu altérable dans le temps, lui confère la capacité de faire se prolonger l'éphémère.

Préserver la matière

D'origine naturelle, parfaitement neutre, polyvalent et recyclable à l'infini, le verre connaît un regain de popularité à l'heure de la transition écologique. L'usage du verre pour la préservation de substances multiples, comme le parfum, le sirop, l'huile, l'eau ou le vin, est pourtant très ancien, remontant à 5 000 ans. Au-delà du simple usage conservatoire profane, ses qualités en ont par ailleurs fait une substance de choix pour la préservation d'éléments sacrés comme l'eau bénite ou les reliques.

Peuples en mouvements

Le Mucem est un musée de société, héritier du musée national des Arts et Traditions populaires. Il documente et met en lumière les mobilisations sociales face aux grandes transformations du monde. Cette partie de l'exposition s'organise autour de dates clés : elles marquent des luttes, des ruptures et des progrès qui ont contribué à construire la société française contemporaine. À travers une sélection d'objets et de récits, ce parcours interroge la manière dont ces mouvements sont entrés au musée et comment leur mise en mémoire éclaire notre compréhension d'un monde en perpétuelle mutation.

Cet espace s'organise autour de cinq moments, en présentant des reproductions de documents et une sélection temporaire d'objets des collections :
1936-1938 : grèves et réduction du temps de travail
1968 : mouvement étudiant et mouvement social
1981 : abolition de la peine de mort
2013 : loi autorisant le mariage pour tous
2015 : attentat contre Charlie Hebdo

Une guillotine devenue « pièce de musée »
Le Mucem présente actuellement la guillotine, conservée grâce à Robert Badinter en 1982. Construit en 1872 par Alphonse-Léon Berger pour remplacer un modèle détruit durant la Commune de Paris, cet instrument fut utilisé jusqu'à la fin des exécutions publiques. Il entre dans les collections du musée national des Arts et Traditions populaires (dont le Mucem est l'héritier) en 1982, par affectation du ministère de la Justice.

Ce choix fut un geste fort de Robert Badinter, qui souhaitait inscrire dans la mémoire collective la trace matérielle de la peine capitale au moment même où la France s'en libérait.

Aujourd'hui, le mécanisme de la guillotine est volontairement bloqué pour des raisons de conservation et de sécurité. Transformée en objet patrimonial, elle témoigne, immobile, d'un passé révolu et des combats politiques et sociaux qui ont conduit à l'abolition de la peine de mort en France.

19. Guillotine, Alphonse-Léon Berger, 1872 (en remplacement de l'exemplaire brûlé pendant la Commune de Paris en 1870), France.
Bois, métal, Mucem, affectation au musée par le ministère de la Justice sur proposition du garde des Sceaux Robert Badinter en 1982.
© Mucem, David Giancatarina

Une scénographie hors des codes des musées

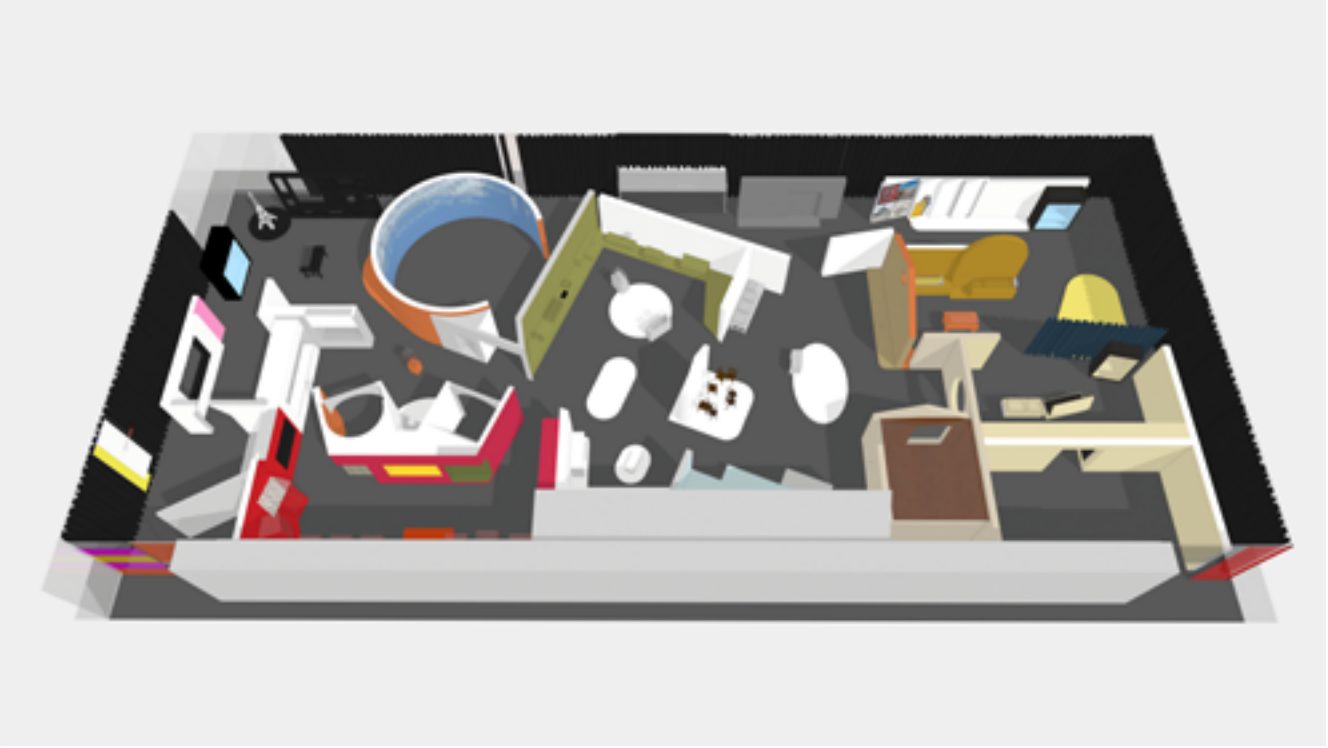
«Populaire ?», le projet de scénographie
C'est en souhaitant répondre à la volonté forte du Mucem de présenter ses collections au public en les rendant accessibles à tous que l'Atelier Jodar a imaginé une scénographie sortant du cadre d'un parcours dessiné de manière linéaire en proposant de multiplier les formes, les points de vue, les couleurs et les moyens de présentations des œuvres. Cette vision, prolongée par le travail de Caroline Pauchant sur le graphisme, transforme ainsi l'exposition «Populaire ?» en une exposition pop. Le ton est donné dès le mur d'entrée, où le visiteur est accueilli par une identité visuelle colorée presque clignotante, POP POPU POPULAIRE.

Après une introduction faisant la part belle à la main de l'homme – celui qui a sculpté, taillé, façonné, gravé les objets présentés comme des papillons dans une boîte géante, la séquence Naturalia sur la matière fait entrer le visiteur dans une salle qui rappelle un cabinet d'amateur. Puis la scénographie décompose les géométries, s'inspire de l'architecture, des ruelles, du spectacle, des couleurs de la mode, des armoires de métiers, et s'habille d'une palette de multiples couleurs chatoyantes qui accompagnent le visiteur au gré de sa déambulation et jusque dans les typographies contrastées de la signalétique.
Le dispositif graphique ainsi développé rythme, explicite le parcours dans un univers que l'on souhaite aussi riche que vernaculaire.

Les objets du quotidien, les œuvres se dévoilent dans des accrochages précis qui jouent des différentes dimensions afin que le regard soit emporté et que l'émotion gagne les publics de tous les âges.

Chaque séquence du parcours présente des univers variés, les perspectives forment le lien entre les thématiques et les matières. Il est ici question de jouer avec les codes de la scénographie pour les rendre ludiques et joyeux.

Atelier Jodar, scénographie
Sylvie Jodar, architecte de formation, s'est spécialisée dans la scénographie et la muséographie dès ses débuts en 1991. Elle a, avec son associé Antoine Plazanet, participé à de multiples formats d'expositions, en France ou à l'étranger, avec des partenaires publics, privés ou en direct avec des artistes contemporains.



20. Populaire - Une axonométrie couleur - Atelier Jodar. © Scénographie - Sylvie Jodar

Les cartels sensibles

Faire ressortir la poétique de l'objet.

Les objets recèlent bien des histoires… Pour raconter autrement ces objets, quatre auteurs et autrices ont accepté de frotter leur imaginaire à un exercice singulier : prêter leurs mémoires, leurs perceptions, leurs mots aux collections du Mucem. Sophie Blandinières, Lucile Bordes, Arthur Dreyfus et Guillaume Poix proposent ainsi un parcours sensible tantôt mélancolique, piquant ou humoristique, au gré des objets de l'exposition. Une centaine de cartels jalonnent le parcours.

Sophie Blandinières

21. Ensemble de photographies de murs publicitaires peints, Benjamin Pichery, 1980-1989. France Diaporama. © Mucem / Benjamin Pichery

Sophie Blandinières est née à Marseille. Depuis vingt ans, elle a surtout écrit pour les autres en tant que ghostwriter. Elle a publié deux romans sous son nom, Le sort tomba sur le plus jeune (Flammarion), prix Françoise Sagan en 2019, et La Chasse aux âmes (Plon) en 2020.

22. Sophie Blandinières, 2020. © Jacob Khrist

Mythologies

Les grands, à l'avant de la Déesse, scrutaient sur la route des vacances les panneaux d'indication. Les petits, par la fenêtre, le long des nationales, apprenaient à lire en levant les yeux vers les publicités peintes sur les murs des villages d'une France qui sentait le pastis.

Lucile Bordes

23. Briik, burette à huile d'olive. Soufflerie Abou Ahmad. 2003. Damas, Syrie. Verre coloré soufflé © Mucem / Marianne Kuhn

24. Lucile Bordes © L. Bordes

L'objet est familier. Impossible de savoir pourtant où j'ai pu le voir, si je l'ai un jour manipulé. Il me semble qu'on le nommait huilier et qu'il avait une autre forme… Seule certitude : ma maison est de celles où l'on met l'huile d'olive sur la table au moment du repas. À Marseille comme à Damas.

Lucile Bordes enseigne à l'université de Toulon et vit à La Seyne-sur-Mer. Ses trois premiers romans, Je suis la marquise de Carabas, Décorama et 86, année blanche ont paru aux éditions Liana Levi. En 2022, elle a publié Que faire de la beauté ? (Les Avrils) et Aurélie et autres femmes sans nom (éditions Thierry Marchaisse, Prix PaN 2023).

Arthur Dreyfus

25. Corne gravée. Début du XXe siècle. Espagne. Corne, liège. © Mucem

26. Arthur Dreyfus, 2023. © Hélène Bamberger / P.O.L.

Que fait un berger seul, dans les montagnes, avec ses bêtes ?
Il s'ennuie. Alors il parle à son chien. Et quand le chien n'a plus rien à dire, il se souvient des histoires qu'on racontait à l'église quand il était petit. Près du feu, il les grave au couteau sur une corne qui lui servira de tasse.

Né à Lyon en 1986, Arthur Dreyfus aime tout ce qui s'écrit : les chansons, les livres, les poèmes et même les tours de magie. Ses livres ont paru aux éditions Gallimard et P.O.L. Après Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui, de quelques milliers de pages, il a publié en 2023 un conte fantastique intitulé La troisième main.

Guillaume Poix

Enfant, je jouais avec des Tubulo, ces tubes de plastique que l'on imbriquait afin d'édifier de petites structures —chaise, chevalet, charrette… J'avais un jour réalisé un stand— l'étal d'un marchand. J'y vendais des boissons : grenadine, jus d'orange, menthe à l'eau. Pour jouer avec cette authentique table de siropier —inventons le mot—, j'aurais, je l'avoue, cédé tous mes Tubulo.

Né en 1986, Guillaume Poix a publié plusieurs pièces aux Éditions Théâtrales, dont Soudain Romy Schneider (2020, Grand Prix de la fiction radiophonique de la Société des Gens de Lettres) et Un Sacre (2023). Il est aussi l'auteur de trois romans parus aux Éditions Verticales : Les fils conducteurs (2017), Là d'où je viens a disparu (2020, Prix Alain Spiess du deuxième roman, Prix Frontières-Léonora Miano) et Star (2023).

27. Table de marchand de sirop ambulant. Début du XXe siècle. Palerme, Italie. Verre incolore, bois peint, métal. Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle. © MNHN, photo Mucem

28. Guillaume Poix, 2020 – Francesca Mantovani. © Éditions Gallimard

Les objets, matière à écriture

Depuis 2024, le Mucem mène, en partenariat avec la délégation académique à l'éducation artistique et culturelle (DAAC) du rectorat d'Aix-Marseille, le Labo des Histoires, un atelier d'éducation artistique et culturelle à destination de classes de collège et de lycée dans lequel les élèves sont amenés à écrire des cartels sensibles. Un jury de professionnels choisit chaque année quelques-uns de ces cartels, qui sont ensuite présentés dans l'exposition «Populaire ?» à côté des objets pendant un an.

29. *Empêchée de récit, je fais des histoires.* Miss.Tic. 2012. Paris, France. Peinture à la bombe et au pochoir sur bois. © MISS TIC - Adagp / Paris, 2023, photo © Mucem / Marianne Kuhn

Ce que la femme ne peut pas raconter, l'art le fait.
Non pas dans un beau cadre silencieux aux couleurs fleuries
Mais dans sa réalité souvent sombre, sale et bruyante.

Lahna Berard,
classe de seconde, lycée Émile Zola, Aix-en-Provence, 2025.

30. Sujet de manège en forme de lion. 1895-1900. Washington, États-Unis.
Bois sculpté, verre coloré. © Mucem / Marianne Kuhn

Ma mère est le lion, ce petit miroir aux mille couleurs, ses boucles volumineuses, son caractère.
Le rugissement du lion est celui de ses cris. Son courage et sa force lui feraient déplacer des montagnes.
Elle pleurait et se forçait à sourire pour moi, je l'ai compris ce jour-là.

Maissa,
classe de troisième, Collège Pythéas, Marseille, 2024.

Le fabuleux terrier —Espace enfants

Méli-mélo des émotions
— Visite-atelier en lien avec l'exposition «Populaire ?» et l'espace enfants «Le fabuleux terrier».
Grande section – CM2 – Durée : 1h30
En collaboration avec Jaune Sardine.

Objectifs pédagogiques

La narration autour de Phil le lapin est un moyen de mettre des mots sur les émotions que l'on peut ressentir devant des œuvres dans une exposition. Cet espace permet aux enfants d'aborder huit œuvres de l'exposition «Populaire ?» et de tisser un lien entre l'exposition et leur ressenti personnel.

Description de l'activité

Dans le cadre des visites scolaires de l'exposition permanente «Populaire ?», vos élèves suivent une visite guidée d'une heure ainsi qu'une séance de 50 minutes à l'espace enfants dans Le fabuleux terrier de Phil.

Un plan et un poster souvenir des émotions avec les objets parcourus dans l'exposition seront remis à chaque enseignant après la visite, pour vous permettre de revenir sur l'activité en classe.
La visite se concentre sur cinq points d'arrêt :
– Statuette de Phil qui se trouve dans la vitrine présentant les objets fabriqués en ivoire (section «Naturalia») — curiosité
– Affiche des frères Fratellini (section «Peinture») — joie
– Installation de chaises (section «Architecture et mobilier») — colère
– Sculpture du lion, mur de masques (section «Sculpture») — peur
– La tour Eiffel (section «Métal») — étonnement

L'espace enfants—Le fabuleux terrier

L'espace enfants est composé de huit modules de jeux, chacun en rapport avec un objet des huit sections de l'exposition «Populaire ?» et avec une émotion. Durant la séance dans Le fabuleux terrier, les élèves peuvent suivre en différents groupes ces modules de jeux qui stimulent l'imagination et la créativité.

31. Jeu «Le chevalet». ©Julie Cohen/Mucem

32. ©Julie Cohen / Mucem

Collect' : le jeu des collections du Mucem

Ce jeu de société permet d'entrer dans les collections du Mucem tout en voyageant à travers les ports de la Méditerranée. Collect' a été conçu pour faire connaître le Mucem et ses collections en dehors des murs du musée. Il a été pensé pour que chacun puisse jouer sans avoir de connaissances au préalable en histoire de l'art ou en anthropologie. Le jeu est d'ailleurs collaboratif : tout le monde gagne ou tout le monde perd.

Son objectif

– Faire découvrir les objets appartenant aux collections du Mucem, aussi bien dans leur aspect quotidien que dans leur originalité.
– Permettre aux personnes éloignées géographiquement du Mucem d'avoir accès aux objets qui y sont exposés.
– S'amuser tout en apprenant. Collect' met un point d'honneur à permettre à tout le monde de jouer, sans aucun savoir au préalable.

Le déroulé d'une partie

Tous les joueurs sont unis par un but commun : remplir la mission qui leur a été confiée, en ramenant quatre objets. Pour cela, ils devront naviguer autour de la Méditerranée afin de rapporter les objets demandés, qu'ils pourront acquérir à travers des défis.

Sa diffusion

Collect' est un jeu à destination des classes de collège.
Il peut servir d'outil de médiation en dehors du musée, et constitue une mallette pédagogique intéressante pour les enseignants qui ne pourraient pas se déplacer jusqu'au Mucem pour des raisons économiques, de transport ou par manque de personnel pour encadrer un groupe. Divers usages pédagogiques peuvent en être faits :
– L'apprentissage du français : les cartes objets peuvent être l'occasion d'apprendre du vocabulaire sur les objets du quotidien, les formes, les matières et les couleurs.
– Le voyage en Méditerranée peut être l'occasion d'aborder les échanges commerciaux et culturels entre les ports évoqués dans le jeu.
– La muséologie : parler de la manière dont un musée acquiert des objets et ce qu'il en fait, comment il les met en valeur, où ils sont conservés, expliquer la définition d'un musée de société et ce que cela implique.

Le jeu peut être remis gratuitement aux enseignants lors de la visite « Collect' »
ou par mail en contactant scolaire@mucem.org

33. ©Julie Cohen / Mucem

Informations pratiques

Réservations et renseignements	Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org/mucem.org Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62 handicap@mucem.org
Horaires d'ouverture	Ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1er mai Horaire exclusivement réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h.
Visites et ateliers	Visite guidée de l'exposition, collège-lycée, 1h ou 1h30 Un objet, une histoire — Visite contée en lien avec l'exposition «Populaire ?». Petite section - CP Durée : 1h En collaboration avec la compagnie L'air de dire. Avez-vous déjà visité «Populaire?»? Les objets qu'on y trouve, du plus simple au plus spectaculaire, ont tous quelque chose à nous raconter… Comme cette histoire contée par le sage Nasreddine, un sage un peu fou que tout le monde aimait écouter. Dans un pays imaginaire d'Orient, le paon du palais part à la recherche du plus beau des cadeaux pour l'anniversaire du petit prince… mais quel serait le présent idéal parmi tous les trésors que recèle l'exposition? Méli-mélo des émotions — Visite-atelier en lien avec l'exposition «Populaire ?» et l'espace enfants «Le fabuleux terrier». Grande section – CM2 Durée : 1h30 En collaboration avec Jaune Sardine. Les enfants partent en mission dans l'exposition «Populaire ?» dans l'objectif d'aider Phil le lapin, fidèle gardien des collections du Mucem, à retrouver ses émotions. Les huit jeux proposés dans l'espace enfants «Le fabuleux terrier» complètent cette quête. Un temps précieux pour inviter les plus jeunes à mieux reconnaître, exprimer et gérer leurs émotions… Collect' Visite et jeu de société en lien avec l'exposition «Populaire ?» Durée : 1h30 Collège – lycée En collaboration avec l'association Les Déclencheurs. Après une visite de l'exposition «Populaire ?», un jeu de cartes collaboratif vous fera voyager dans différents ports de Méditerranée. Les jeunes devront se mettre d'accord pour trouver des objets mystérieux ; une manière ludique d'entrer dans la diversité des collections, avec un jeu de société 100% Mucem. C'est mon histoire Visite-atelier d'écriture en lien avec l'exposition «Populaire ?» Durée : 1h30 Les objets recèlent bien des histoires… Pour raconter autrement ces objets de l'exposition «Populaire ?», un atelier d'écriture permet de frotter les imaginaires des jeunes à un exercice singulier : prêter leurs mémoires, leurs perceptions, leurs mots aux collections. Tantôt mélancolique, piquant ou humoristique, c'est leur histoire !
Visite autonome	Sans guide-conférencier, une réservation est cependant obligatoire.
Tarifs	Visite autonome gratuite Visite guidée 1h : 50€/ classe - Visite guidée 1h30 : 70€/ classe Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem	La gratuité pour les visites guidées et ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif «Bienvenue au Mucem». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.
Pass Culture	Possibilité de financer une sortie scolaire grâce au pass Culture. Les professeurs peuvent réserver leur activité sur l'interface Adage.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4, Gisèle Halimi Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port
Transports	Métro : Vieux-Port ou Joliette Tram : T2 République / Dames ou Joliette Bus 82, 82s, 60, 83 : arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582 Bus 49 : arrêt église Saint-Laurent Parking payant : Vieux-Port – Mucem
Réseaux sociaux	Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org Le Mucem, partout avec vous sur :

facebook.com/lemucem
x.com/Mucem
instagram.com/mucem_officiel
youtube.com/c/MucemMarseille
tiktok.com/mucem_officiel
https://www.linkedin.com/company/mucem

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Mécènes fondateurs

CAISSE D'EPARGNE
CEPAC

DIGITAL REALTY